

# RÉSO'ADO

## Un pour tous, et tous pour un !

#01 EDITO

#02 ECLAIRAGE  
THÉORIQUE

#03 RENCONTRE

#04 VÉCU

### Un menu revisité

Si le mot « **changement** » est utilisé pour parler de l'adolescence, une réalité se dessine derrière ce point de vue de parent, celle d'une évolution manifeste des relations avec nos jeunes. Pour une famille en quête de stabilité rassurante et d'équilibre, l'adolescent.e vient bousculer les repères existants en cherchant conseil, avis et soutien auprès des pairs, plutôt que de ses parents. Le groupe prend le pas sur la cellule familiale, l'obligeant à s'adapter dans cette nouvelle étape de son cycle de vie.

Ce numéro vous propose d'aller à la rencontre des adolescent.es dans un nouvel espace que celui de leurs familles, comme si vous alliez composer un repas festif avec des plantes aromatiques. Prenez le temps de découvrir les parfums qui se dégagent en cuisinant un plat qui ravira vos sens. Arrêtez-vous quelques instants pour savourer l'odeur du thym ou du basilic qui imprègne tout le plat qui mijote, voilà quelques repères théoriques proposés par un de nos psychologues sur l'adolescence évoluant

entre affirmation de soi et identité groupale. Puis, pensez à la saveur d'une tomate cerise ou au goût prononcé d'un piment, tel est le témoignage incarné d'un lycéen. Et pour accompagner le tout, profitez du goût de la menthe poivrée se mêlant au thé vert qui infuse dans la durée : une belle illustration de l'engagement d'un de nos partenaires, l'Association de Prévention Spécialisée de Mulhouse.

Vous comprendrez alors, avec nous, que le groupe qui façonne la construction de l'identité de l'adolescent.e n'est pas à craindre ou à rejeter, mais à redécouvrir comme une pierre angulaire qui soutient l'édifice dans la poursuite de sa construction. En espérant que vous profiterez de ces saveurs partagées qui vous ouvriront l'appétit... Bonne lecture !

Paul MILLEMANN  
Psychologue MDA68 et Coordonnateur  
de l'Antenne Sundgauvienne

ÉDITO #01



CE COURRIER EST RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DE LA MDA68 ET SES PARTENAIRES.  
COORDINATION : Léa RITTERBECK, Psychologue  
GIP MDA68 PRÉSIDENTE : Catherine RAPP, Conseillère d'Alsace  
VICE-PRÉSIDENT : Gérard STARK, Directeur CH Rouffach  
DIRECTRICE : Emmanuelle ZEMB

Facebook Instagram LinkedIn maisonsdesados68

JUN 2026 N° 49

Allez voir votre site la maison des ados 68



# Eclairage THÉORIQUE

## Qui suis-je ?

Quand le groupe devient le cœur du spectacle de l'adolescence

À l'adolescence, le groupe n'est pas un simple décor relationnel, il constitue la scène principale où se joue la construction de soi. Bien que cette idée soit désormais largement admise, les mécanismes qui en sous-tendent la dynamique restent, pour leur part, beaucoup moins connus. Le présent article propose précisément de rappeler quelques notions essentielles.

L'adolescence est en effet une période de redéfinition identitaire marquée par la prise de distance à l'égard des appartenances infantiles, notamment familiales. Dans ce contexte, les pairs deviennent des figures d'appui privilégiées. Pour comprendre ce mouvement, la psychologie sociale offre des outils conceptuels précieux...

La théorie de l'identité sociale, développée par les psychologues Henri Tajfel et John Turner dans les années 1970, postule que l'identité d'un individu se construit en partie à partir des groupes auxquels il appartient. Se définir comme membre d'un groupe - qu'il s'agisse d'un cercle d'amis, d'une communauté religieuse, d'un courant politique ou d'une sous-culture (esthétique, musicale, numérique, etc.) - permet de répondre à une question structurante : « Qui suis-je ? ».

L'appartenance groupale fournit des normes, des valeurs et des récits partagés qui sécurisent une identité en recomposition. Ce processus repose sur la catégorisation sociale : pour donner du sens au monde social, nous classons inconsciemment autrui - et nous-mêmes - dans des catégories. À l'adolescence, cette dynamique est particulièrement saillante. Se dire « sportif », « militant », « croyant », « féministe » ou « gamer » n'est pas anodin ; ces étiquettes orientent les conduites, les fréquentations et les représentations de soi. Elles contribuent à l'estime de soi dès lors que le groupe d'appartenance est valorisé par la société ou, à défaut, au moins par ceux qui en font partie.

Or, la recherche<sup>1</sup> montre que la simple catégorisation suffit à produire des biais en faveur de l'endogroupe (auquel on se sent appartenir) et, corrélativement, des attitudes plus négatives à l'égard de l'exogroupe (perçu comme « autre »). La discrimination entre les groupes ne naît pas seulement de conflits d'intérêts matériels ; elle

peut émerger d'un besoin de différenciation positive. Pour des adolescents en quête de reconnaissance, affirmer la supériorité - morale, culturelle ou symbolique - de son groupe peut devenir un levier de valorisation personnelle.

L'actualité française récente illustre l'attrait croissant de certains jeunes pour des groupes fortement identitaires, notamment politiques et religieux. Ces collectifs proposent des frontières claires entre « nous » et « eux », des normes explicites et un fort sentiment d'appartenance. Dans un contexte de crises politiques, économiques et écologiques, ils offrent cohérence et lisibilité. L'engagement y est souvent totalisant : il structure les sociabilités, les pratiques culturelles, parfois les choix scolaires ou professionnels.

Pour les professionnels du médico-social, l'enjeu n'est pas de pathologiser l'appartenance groupale. Le groupe est une ressource développementale majeure : il soutient l'autonomie, permet l'expérimentation de rôles sociaux et favorise l'apprentissage de la coopération. Il peut également constituer un espace de protection face à l'isolement ou aux vulnérabilités individuelles.

Cependant, une vigilance s'impose lorsque l'identité groupale devient exclusive, rigide ou fondée sur la dévalorisation systématique d'autrui. Plus l'identité personnelle est fusionnée avec l'identité sociale, plus la remise en question du groupe peut être vécue comme une attaque personnelle. Les dynamiques d'entre-soi, amplifiées par les réseaux sociaux numériques, peuvent renforcer la polarisation et limiter l'exposition à la pluralité des points de vue. Comprendre l'importance du groupe à l'adolescence, c'est reconnaître qu'il ne s'agit ni d'un simple effet de mode ni d'un risque en soi, mais d'un processus psychosocial structurant. Pour les professionnels, l'enjeu est d'accompagner ces dynamiques afin qu'elles deviennent des leviers d'émancipation plutôt que des vecteurs de fermeture.

Thomas CONGIUSTA  
Psychologue MDA68



Disponible en libre accès

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : Le Soi, le groupe et le changement social. Revue Électronique de Psychologie Sociale, 1, 19-33.



## Qu'est-ce que l'APSM ?

Notre mission est de faire connaissance avec le plus de jeunes possible sur le territoire, pour qu'ils connaissent déjà les éducateurs et qu'il y ait une relation de confiance afin de pouvoir faire appel à nous en cas de besoin. Cela concerne tout type de difficulté ou demande : scolaire, familiale, vie sociale, sportive... Ça peut se faire parce que les jeunes nous sont orientés par des professionnels, ou en travail "de rue" : on se déplace sur les terrains de sport, lieux d'activité. Si besoin, on peut les rencontrer en individuel notamment dans nos lieux de permanence ou les aider à créer des projets collectifs, comme des séjours.

## Comment ces groupes se constituent et où se retrouvent-ils ?

Ça dépend de l'âge. Les plus jeunes se rencontrent surtout au collège, mais dans un premier temps sur leur lieu de vie. C'est différent pour les lycéens, parce que leurs établissements les font souvent s'éloigner de leur secteur. Dans certains quartiers, les amis qu'on se fait, c'est à côté de chez soi. Ils se voient en bas de chez eux, les parcs, ou clubs sportifs qui sont de grands lieux qui fédèrent les groupes ; la plupart se connaissent depuis l'enfance.

## Est-ce qu'ils ont une demande envers les adultes, dans le cadre de vos activités ?

Pas vraiment, c'est rare que ça vienne d'eux-mêmes quand on ne les connaît pas. L'idée, c'est de la faire émerger. Leur réaction dépend de l'âge : jusqu'à 13 ans, ça peut être très spontané si on a un jeu à faire avec eux (ballon, raquette...) ; plus grands, il y a un peu de méfiance, ils ne vont pas s'ouvrir comme ça. Souvent, on les dérange ! C'est quelque chose qui a l'air d'avoir beaucoup changé, les vieux éducateurs disent qu'avant, il y avait beaucoup de discussions dans la rue : autour de la politique, de la musique... Il y a davantage de méfiance aujourd'hui, venant d'eux comme venant de leurs parents. Mais je comprends qu'ils n'aiment pas que des adultes leur parlent.

## Est-ce que c'est genré, dans la rue ?

Assez oui ! Aux Coteaux, étonnamment, il y a beaucoup de filles ; mais ailleurs, ce n'est pas vraiment le cas. Jusqu'à la puberté, il y a pas mal d'enfants dans les parcs, mais après

# Rencontre avec SOPHIE LA HARGUE

Educatrice Spécialisée à l'APSM\* et la MDA68

\*Association de Prévention Spécialisée Mulhousienne

les filles se déplacent juste et ne restent pas sur place. Dans beaucoup de quartiers, il ne faut pas traîner dehors si on est une jeune fille qui veut se faire respecter. On travaille beaucoup sur comment aller vers elles, c'est justement l'une de nos missions spécifiques.

## Est-ce qu'il y a une difficulté pour les jeunes à faire groupe, aujourd'hui ?

Pas forcément. De ce qu'on observe à l'APSM, sauf gros trouble du comportement, ils accrochent facilement aux groupes. Il y a une appétence pour ça chez les jeunes.

## Qu'est-ce qui vous saute aux yeux dans les groupes ?

Ça dépend vraiment de l'âge, encore une fois. Les moins de 15 ans aiment bien se bousculer, voire se taper dessus, mais pas dans le conflit ! C'est un moyen d'entrer en relation, et, pour le coup, les filles le font aussi ! À propos de la question fille-garçon, les adolescents ont souvent des attentes particulières selon le sexe de la personne : difficile pour eux d'accepter de sortir des cases genrées habituelles. Le sentiment d'appartenance en fonction des cultures et origines est assez fort, surtout à Mulhouse où cohabitent des origines très variées. On retrouve aussi ce sentiment d'appartenance en fonction du quartier où ils habitent.



Ici vous trouverez toutes les informations concernant l'APSM



# #04 VÉCU

Témoignage de Mohamed, 17 ans, Lycéen

## Pour toi, est-ce que c'est simple de rentrer dans un groupe ?

Franchement, oui. Surtout si les gens voient qu'on est quelqu'un de calme et qui ne parle pas trop, qui apporte du positif : une personne drôle, qui donne de bonnes idées, qui est sportive, ... Mais c'est sûr que si on apporte davantage de négatif, si on fait des histoires, c'est plus difficile.

## Au sein d'un groupe, tu as l'impression que le tri est facilement fait entre ces deux types de personnes ?

Ça dépend des groupes.

## Tu as l'impression que les groupes peuvent faire changer le comportement de quelqu'un, le faire réagir différemment ?

Oui ! Pour beaucoup de gens, quand ils sont à plusieurs, l'effet de groupe change leur comportement. L'adrénaline monte plus vite quand on est ensemble ! Ils ont tendance à prendre des ailes, faire des choses qu'ils feraient pas autrement. Et seuls, ils sont plus calmes.

Dans le groupe, les gens n'ont pas la même mentalité. Souvent, ils s'influencent entre eux, mais j'ai l'impression que c'est plutôt d'une personne à une autre ; par exemple une personne qui va en inciter une autre à sécher. C'est comme un cercle vicieux :

on a de mauvaises fréquentations qui nous poussent à faire quelque chose de mal, et après on incite les autres. J'ai remarqué qu'il y a des caractères très différents dans les groupes. L'autre fois, j'ai vu un groupe qui marchait devant moi, et il y avait une voiture mal fermée, avec la portière ouverte ; deux d'entre eux ont proposé de voler ce qu'il y a dedans, mais deux autres dans le même groupe leur ont dit que c'était mal et de ne pas le faire. Il y en a qui vont moins se laisser influencer ou qui vont retenir les autres.

## Et toi, est-ce que tu as l'impression de changer quand tu es dans un groupe ?

Non... Enfin, quand je suis tout seul, je suis moins content : dans un groupe, on a des choses à se dire, à faire ensemble. On a plus du mal à s'occuper tout seul qu'à plusieurs. J'essaie de ne pas me laisser entraîner, j'ai appris à respecter les autres. Il y a des situations où un ami a essayé de m'influencer. J'ai dit non et je l'ai retenu ; je venais pas ici pour ça. Par contre, si certains prennent de mauvaises décisions, j'essaie de pas les juger et de discuter avec eux, comprendre pourquoi ils font ça. Mais tout seul ou à dix, ça changera jamais qui je suis.

## Est-ce que ça veut dire que tu as l'impression de pouvoir te montrer entièrement ?

Non, pas entièrement. Moi, je suis un peu le gars qui calme les tensions, je m'interpose et je fais des blagues, ça désamorce et on rigole. Mais je pourrais pas me confier à des potes à moi. C'est risqué de se confier : si on s'embrouille, il peut le dire aux autres, utiliser ce que je lui ai dit comme une arme. Les seuls gens qui savent, c'est ma famille.

## C'est solitaire, non ?

Non, ça va. Il faut juste faire attention à ce qu'on dit.

## Est-ce que tu as uniquement peur qu'ils l'utilisent contre toi, ou c'est aussi un peu la peur d'être jugé ?

Plutôt qu'ils l'utilisent.

## Il y a des choses que tu aimerais rajouter ?

Dans un groupe, il faut analyser les gens dedans : comment ils parlent, comment ils réagissent, se comportent avec les autres ; et choisir ses relations. Il faut utiliser ses yeux ! Comme ça, on peut remarquer si ces personnes ont bon cœur, ou si elles vont nous apporter du négatif et être de mauvaises fréquentations.

Propos recueillis par la  
MDA68

## LES INFOS PRATIQUES

### MDA68

8 rue des Pins, Mulhouse  
Ouverte du lundi au vendredi  
Sur rendez-vous  
À prendre par téléphone au  
03 89 32 01 15

En cas de difficulté à nous joindre,  
merci de nous adresser un mail à :  
resoado@mda68.fr

Antenne de Colmar  
Le mercredi sur RDV

Antenne du Sundgau Altkirch  
Le mercredi et le jeudi matin sur RDV

Antenne de la Région de Guebwiller  
Le mercredi sur RDV

→ Un seul numéro **03 89 32 01 15**



Ainsi que l'Éducation Nationale  
La Ville de Mulhouse  
Le GHRMSA et les HCC  
La Protection Judiciaire de la  
Jeunesse  
La CAF du Haut-Rhin.



maisondesados68.a.lsa.ce.eu